

LA FONCTION DE LA TRADUCTION DANS LA VIE DES COMMUNAUTÉS AU BURKINA FASO

Élie YOUANÉ

*Institut de Formation en Lettres, Sciences Humaines et Sociales / Ecole Normale Supérieure, Burkina Faso
elieyouane@yahoo.fr*

Résumé

Le Burkina Faso, pays éminemment hétérogène du point de vue sociolinguistique est par voie de conséquence un pays multilingue et multiculturel. Si le pluralisme culturel constitue une richesse, il n'en demeure pas moins que la rencontre des cultures différentes pourrait occasionner des conflits culturels susceptibles d'affecter la cohésion et la cohabitation des communautés dont les cultures se rencontrent. Cependant la soixantaine d'ethnies que compte le Burkina cohabitent pacifiquement grâce à la traduction communautaire, outils de communication en milieu multilingue et multiculturel. Cet article vise à montrer la place de la traduction comme vecteur d'intégration des peuples et cultures, mais ignorée comme telle et par voie de conséquence reléguée au second plan.

Mots clés : *traduction, communication interculturelle, traduction interlinguale, traduction intralinguale*

Abstract

Burkina Faso, an eminently heterogeneous country from a sociolinguistic point of view, is consequently a multilingual and multicultural country. If cultural pluralism constitutes a richness, the meeting of different cultures might undoubtedly cause cultural conflicts likely to affect the cohesion and the cohabitation of the involved communities. However, the sixty or so ethnic groups in Burkina live together peacefully by means of community translation as a tool of communication in multilingual and multicultural areas. This article aims to show the place of translation as a vector of integration of peoples and cultures, but ignored as such and consequently relegated to the background.

Keywords : *translation, intercultural communication, interlingual translation, intralingual translation*

Introduction

Le Burkina Faso, pays aux multiples ethnies est le lieu de rencontre de plusieurs cultures et par conséquent de locuteurs de plusieurs langues différentes. Il s'agit de langues européennes par le biais de la colonisation et de langues burkinabè. « Qui parle de langue parle de culture. Or bien souvent la rencontre de cultures différentes occasionne inéluctablement des chocs culturels eu égard non seulement aux spécificités propres à

celles-ci mais aussi à la volonté de chacune de dominer l'autre ou les autres en face. Bien étonnamment, le Burkina Faso s'en sort plutôt bien avec moins de conflits communautaires liés intrinsèquement aux différences culturelles » (Youané, 2022, p.2). Cet état de fait suscite plusieurs interrogations et nous emmène ici à réfléchir sur les facteurs favorisant la coexistence pacifique dans la différence. Il est évident que de nombreux facteurs, dont l'intraculturalisme et la parenté à plaisanterie, militent en faveur d'une vie intercommunautaire paisible, mais il s'agit spécifiquement, ici, de réfléchir sur la place et la fonction qu'a la traduction dans la vie des communautés au Burkina Faso. Autrement, quels sont les facteurs de communication intracommunautaire ou intercommunautaire dans un pays aussi hétérogène du point de vue sociolinguistique et culturel que le Burkina Faso ? En effet, l'on présume que la traduction communautaire est l'outil de communication à l'intérieur d'une même communauté et entre des communautés distinctes. L'objectif de cet article qui se veut une contribution purement théorique est de révéler la fonction qu'a la traduction dans la communication interculturelle en général et en particulier dans celle intracommunautaire et intercommunautaire des communautés et espaces cosmopolites dans la différence. Cet article vise donc à montrer comment le Burkina Faso, pays hétérogène au plan sociolinguistique est un espace dépourvu de conflits culturels. Ainsi, après avoir clarifié certaines terminologies clés, nous passerons en revue le paysage sociolinguistique du Burkina Faso, la traduction communautaire comme outil de communication à l'intérieur des communautés et entre elles dans la différence.

Clarification de concepts

« Tout comme conduire, induire et déduire, qui ont en commun le mot latin *ducere* qui évoque le mouvement, le fait de passer d'un point à un autre, d'un niveau ou d'une dimension à une autre, la notion de traduction, du fait aussi qu'il est dérivé du latin *ducere*, évoque aussi l'idée de mouvement. Il ne s'agit pas d'un mouvement dont le résultat est l'évacuation de la chose qui bouge ou que l'on fait bouger d'un endroit pour l'implanter ou s'implanter quelque autre part, mais d'un mouvement dont le résultat est une sorte de duplication ou l'équivalent de la chose soumise au mouvement. La traduction est donc une translation, terme que le français a préféré réserver à des domaines spécifiques comme les mathématiques, tandis que l'anglais a préféré garder le terme de *translation*. Traduire, c'est donc faire passer un invariant d'un symbolisme à un autre symbolisme, et la traduction est alors l'activité de duplication dans un symbolisme, d'un invariant précédemment exprimé dans un autre symbolisme » (Youané, 2022, p.2). Elle répond au souci de communication entre au moins deux entités (individus ou groupes) présentes l'une en face de l'autre ou virtuelles. Si les types de traduction varient du fait de la variabilité des angles de mire, nous nous inscrivons dans la logique de Roman Jakobson pour qui il y a trois types de traduction : la traduction intralinguale, la traduction interlinguale et la traduction intersémiotique

(Jakobson 1987 :429 cité par Youané 2016, p.105). Ces trois typologies de traduction s'interchangent et sont incontournables dans la vie des communautés pour satisfaire aux besoins de communication à la fois à l'intérieur d'une même communauté et entre communautés de langues et de cultures différentes ; d'où la communication interculturelle.

En effet, s'il est important de comprendre la notion de communication pour comprendre celle de communication interculturelle ou intercommunautaire, il est plus important de comprendre l'épithète interculturelle. Appliquée à la notion de communication, celle-ci lui donne le sens de communication entre les cultures. Mais qu'est-ce qu'une culture ?

Sous l'angle philosophique, la culture est tout ce qui s'ajoute à la nature. Autrement dit, c'est l'acquis qui s'ajoute à l'inné. Si elle est accidentelle dans sa configuration particulière rattachée à une société précise, elle est nécessaire dans son abstraction tout autant que la notion de nature, car l'Homme n'est homme ou n'est totalement homme que grâce à cet adjuvant. Mais Platon, dans *Les Lois*, exprime un certain dédain à l'endroit de la culture qu'il qualifie d'artifice.

Au plan sociologique, Grawitz (2000, p.104) s'inspire de Linton pour qui « une culture est la configuration des comportements appris et de leurs résultats dont les éléments composants sont partagés et transmis par les membres d'une société donnée » pour définir la culture comme « l'ensemble des valeurs, des façons de vivre et de penser de tous les membres d'une société ». Sociologiquement donc, il n'y a de culture qu'en rapport à une société et l'enfant qui naît dans une société naît dans une culture que par l'éducation qui est un processus de socialisation il acquiert et contribuera éventuellement à faire évoluer. Le regard sociologique met en exergue le relativisme culturel. Dans le présent article, la notion de culture est prise dans le sens sociologique de Linton et de Grawitz.

Mais quoique dans chaque culture on trouve des volontés, des désirs, des passions et même une langue qui lui sont propres, les cultures ne parlent pas et n'ont pas d'affect. Elles ne peuvent donc pas communiquer directement. Par conséquent, si communication interculturelle il y a, c'est bien par l'intermédiaire des individus qui sont chacun des canaux d'expression de leur culture. Autrement dit, l'individu est le produit de la culture de sa société d'appartenance, et quand il parle, c'est la culture dans laquelle il est immergé et qui aurait même façonné sa personnalité comme le soutient l'anthropologie culturelle, qui s'exprime. En effet, Lombard (1998, p. 70), en parlant de la culture telle qu'elle est envisagée par Alfred Louis Kroeber dit que celui-ci « donne à ce concept une valeur contraignante, il en fait une entité qui transcende l'homme et le détermine ».

Quant à la notion de communication, elle dérive du latin *communicare* qui signifie rendre commun (Grawitz, 2000, p. 74). Ici, rendre commun s'entend dans le sens de permettre à l'autre d'avoir accès à la chose sans pour autant que cela entraîne un partitionnement de cette chose de sorte qu'à la fin chacun en ait un morceau. Autrement dit, c'est partager avec autrui tout en gardant la totalité de la chose partagée. De ce fait, la communication se définit comme « l'action d'établir une relation

avec autrui par le biais d'un ou de messages transmis à une ou plusieurs personnes » (Dudouet, 2012, p. 13). Elle est aussi un ensemble de tâches à accomplir car « communiquer, c'est s'intéresser, écouter, témoigner, s'exprimer, faciliter l'expression de chacun, ensemble et séparément » (E. Richard et A. Michèle 1995, p. 7). Pour Morin dans *La communication : état des savoirs* (P. Cabin & J-F Dortier, 2008, p. 21), communiquer, c'est vouloir « informer, s'informer, connaître, se connaître éventuellement, expliquer, s'expliquer, comprendre, se comprendre ». C'est dire que la communication a un rôle fondamentalement social, car même dans un monologue où l'on s'adresse à soi-même, la communication suppose la duplication du sujet monologuant en sujet parlant ou émetteur et en sujet écoutant ou récepteur en vue de se concilier avec soi-même. La notion de communication et celle de culture étant ainsi définies, nous voudrions entendre par communication interculturelle dans cet article, l'établissement de la relation d'intercompréhension entre communautés de langues et culture différente. Cette communication dans le cas des communautés burkinabè est animée par la traduction sous diverses typologies dont la traduction intralinguale et la traduction interlinguale.

Aussi appelée paraphrase ou reformulation la traduction intralinguale a lieu à l'intérieur d'une même langue, c'est dire que la langue de départ est la langue d'arrivée. Elle consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'autres signes linguistiques de la même langue (Youané, 2016, p.105). Par ailleurs, la traduction interlinguale est définie comme l'interprétation de signes linguistiques par d'autres signes linguistiques ; c'est-à-dire la traduction d'un message d'une langue A en une langue B (Jakobson 1987 :429 cité par Youané 2016, p.105).

La traduction communautaire bien qu'elle ne soit pas prévue comme terminologie clé à clarifier, mérite de l'être au regard de la polysémie dont elle fait l'objet. La traduction communautaire est définie par certains auteurs comme étant le fait qu'un groupe de traducteurs (réseau de traducteurs) se réunissent autour d'une activité de traduction (traduction en ligne), faisant d'elle le synonyme de la traduction collaborative. L'appréhension de la traduction communautaire qui emporte notre adhésion est celle selon laquelle la traduction communautaire est une activité sociale pratiquée bien souvent par des profanes de la traduction professionnelle et moyennant aucun paiement visant à établir une communication entre des communautés de langues et cultures différentes. Aussi, faut-il indiquer que la terminologie traduction communautaire englobe à la fois la traduction communautaire et interprétation communautaire.

Présentation sociolinguistique du Burkina

Pour la présentation sociolinguistique du Burkina Faso, nous nous appuyons essentiellement sur la thèse de Baki, de la page cinquante (50) à la page cinquante-neuf (59). Il en ressort que le Burkina Faso est un pays multiethnique et multilingue classé dans la catégorie antithétique de

« plurilinguisme à langue dominante minoritaire » (Baki 2019, p. 50). Mais les chercheurs ne s'accordent pas sur le nombre exact des langues nationales. En effet, l'on peut s'en tenir à cinquante-neuf (59) (Kedrebeogo cité par Baki, 2019, p. 50). Celui-ci n'écarte pas la possibilité qu'il y ait plus ou moins de langues nationales dans la mesure où il mentionne que « d'autres chercheurs parlent de 62 ou même de 70 langues » (op cité) et qu'il n'est pas exclus « qu'une étude plus fouillée nous oblige à réviser à la baisse le nombre de nos langues nationales » (opt cité). La présente recherche étant théorique, nous prenons comme nombre de langues nationales la moyenne arithmétique des nombres sus cités, c'est-à-dire soixante-quatre (64). Du reste, d'autres chercheurs parlent aussi d'une soixantaine d'ethnies au Burkina Faso (Ben Yahmed & Houstin, 2009, p. 109). Le classement du Burkina Faso dans la catégorie antithétique mentionnée plus haut s'explique par le fait que quoique le pays soit composé d'une soixantaine d'ethnies et d'autant de langues en ce qu'à chaque ethnie correspond une langue, le français, langue coloniale parlée seulement par une minorité de la population, est la langue dominante parce qu'il est constitutionnellement fait langue officielle.

Une langue comprend un aspect démographique, une répartition géographique et des fonctions. Au plan conceptuel, la soixantaine de langues nationales que compte le Burkina Faso se réduit en quelques groupes : les langues gur ou voltaïques (60 %), les langues manden (20%) et les langues ouest-atlantiques. A ces trois principaux groupes s'ajoutent la famille nilo-saharienne et la famille chamito-sémitique. Au plan démographique, on observe une très grande disparité. Les langues les plus parlées sont le moore (52%), le fulfulde (11%) et le bobo (7%), les langues gourounsi, lyélé, nuni, kassim (5,3%), le gulmancema (4,2%), le jula, le bisca, le san, le lobiri, le dagara (Nikiema cité par Baki 2019, p. 52). Il cite aussi Kaboré qui montre dans du point de vue géographique, l'on distingue essentiellement deux pôles de regroupement des langues : le pôle Est qui regroupe dix-neuf (19) langues et couvre trente (30) provinces et le pôle Ouest qui regroupe quinze (15) provinces que se partagent quarante (40) langues (Kaboré cité par Baki 2019, p. 52). Ce caractère multiethnique de la zone ouest avait déjà été mentionné par Ben Yahmed & al (opcit) lorsqu'ils évoquent seulement deux ethnies (mossi et peul) qui se répartissent le nord et le centre, ils en évoquent cinq (bobo, bwa, senoufo, tussian, lobi) qui occupent le sud-ouest). L'hétérogénéité au plan ethnolinguistique de la zone Ouest a favorisé l'émergence d'un « lingua franca dioula pour la communication entre les communautés » (Kaboré cité par Baki p.52). En 2004, Kaboré analyse les données du recensement de 1985 et établit que quatorze (14) langues (de la zone Est) sont parlées par 90,11% de la population (générale) tandis que quarante-cinq (45) langues (de la zone ouest) ne l'étaient que par seulement 09,89% de la population. Certes les données sont vieilles, mais l'écart était tellement grand que la tendance ne saurait s'équilibrer, voire se renverser en une trentaine d'années. Mais force est de remarquer qu'il n'y a pas de frontières étanches entre ces deux zones. Par conséquent, des langues comme le moore et le fulfulde sont parlées au-delà de leurs zones géographiques. Pour la présente réflexion, il s'agira du grand Ouest pour

le jula, le grand centre pour le moore et le grand nord pour le fulfulde. Chaque région regroupe plusieurs régions.

Pour parler des fonctions des langues nationales du Burkina Faso, il faut distinguer les langues interethniques des langues intra-ethniques. Les langues interethniques sont des langues qui sont parlées par plusieurs ethnies et assurent l'intercompréhension entre ces ethnies. Ces langues ont trois fonctions : la fonction W ou fonction de communication entre les ethnies locutrices de chacune de ces langues, la fonction E ou fonction d'enseignement dans le cadre de l'alphabétisation, la fonction R ou fonction religieuse (Kabore cité par Baki 2019, p.59). Les langues intra-ethniques sont autrement appelées langues vernaculaires et sont utilisées par les membres d'une même ethnie. Kabore leur confère deux fonctions : la fonction P ou fonction provinciale pour faire ressortir le fait que chacune de ces langues occupe une province entière, et la fonction R ou fonction religieuse. Au sujet du rapport entre les langues, (Baki,2019 p.58) récuse la notion de complémentarité et préfère parler de conflit, ce qui a valu qu'il formule « l'hypothèse de l'existence d'un conflit entre les langues nationales » en disant partir de la réalité. Il décèle entre les langues nationales et le français une polyglossie ou diglossie triadique composée du haut vers le bas respectivement du français, des trois langues véhiculaires ou interethniques que sont le mooré, le fulfulde et le jula et enfin des langues intra-ethniques ou langues premières.

Pourtant, la notion de complémentarité a bien sa place dans le rapport entre les langues nationales. En effet, sont complémentaires deux ou plusieurs choses dont chacune ne peut permettre à elle seule d'atteindre un objectif pour lequel elle est sollicitée. Elle permet de réaliser une partie du chemin et le sujet poursuivant l'objectif se trouve dans l'obligation, au risque de renoncer à son objectif, de recourir aux autres choses. Ainsi, la complémentarité entre les langues nationales se lit dans la fonction W des langues inter-ethniques. Une langue inter-ethnique était au départ intra-ethnique et du point de vue de l'anthropologie écologique qui met en exergue le déterminant écologique ou écosystémique dans la constitution d'une culture, la langue intra-ethnique devenue inter-ethnique emporte avec elle dans son expansion, des termes de sa culture d'origine dans les langues restées intra-ethniques qui en sont dépourvues du fait de l'absence de ces éléments dans la culture d'origine de ces langues. Elles enrichissent alors les langues intra-ethniques qui leur empruntent les termes dont celles-ci étaient dépourvues. Mais l'emprunt n'est pas unilatéral. Même la langue inter-ethnique emprunte à la langue intra-ethnique et s'en trouve aussi enrichie. C'est ainsi que l'on peut trouver par exemple des mots moore dans le gourounsi et vice versa, et le moaga qui parle moore à un gourounsi qui comprend le moore peut bien recourir à des termes gourounsis pour se faire comprendre. De même, le gouroussi qui parle gourounsi à un moaga qui comprend cette langue peut recourir à des termes du moore pour se faire comprendre du moaga. Nous sommes en présence d'un cas de traduction par emprunt qui est nécessaire pour la communication entre des cultures qui coexistent pacifiquement.

La traduction comme outils communication intracommunautaire

La vie interne d'une communauté est animée par une langue intra-ethnique ou intracommunautaire. Cette langue sert de medium d'interaction ou d'échange entre les membres de la communauté, d'où la communication interpersonnelle. Elle assure également les échanges intéressant l'ensemble de la communauté et dans ce cas il s'agit d'une communication intracommunautaire. Autrement, deux typologies ou niveaux de communication coexistent la vie à l'intérieur d'une même communauté ; il s'agit précisément de la communication à l'échelle familiale et la communication intracommunautaire impliquant toute la communauté. La langue de communication de la cellule familiale peut être une langue intraethnique ou intracommunautaire c'est-à-dire la langue d'appartenance ethnique de la communauté ou la langue communément parlée par la communauté. Dans le contexte burkinabè, il peut s'agir, en milieu rural, de toute langue locale du terroir. En milieu urbain, lieu par excellence de rencontre et de brassage intercommunautaire et donc de présence plurielle de langues et de cultures différentes, les langues d'usage courant sont les langues provinciales, les langues interethniques à savoir le moore, le jula et le fulfuldé et le Français, langue minoritaire mais dominante par la force de la Constitution burkinabè et grâce aux liens de mariage entre personnes de langues différentes et ne partageant aucune des langues interethniques du terroir.

Toujours dans la cellule familiale, la langue de communication qu'elle soit intraethnique ou intracommunautaire ne suffit pas pour relever les défis de communication surtout en matière d'éducation et de communication avec les tous petits qui ne sont locuteurs d'aucune langue. Pourtant, à tout moment et en tous lieux les petits enfants locuteurs d'aucune langue, communiquent et interagissent avec leur environnement comme pour dire que les langues ne sont pas les seuls moyens de communication. La traduction sous ses formes diverses en est un. Effectivement, à l'échelle intracommunautaire, la traduction est au cœur de la communication tant au niveau familial qu'au niveau macro communautaire c'est à dire au niveau d'instances impliquant toute une communauté donnée.

En effet, la communication qui a lieu entre un bébé et sa maman se fait à travers des gestes, des cris de joie, des pleurs, des cris non codifiés de la part du bébé et reçus par la maman qui réagit à ces messages, à travers des gestes correspondants au besoin exprimé par les gestes du bébé, des sourires pour répondre aux cris de joie et aux sourires du bébé ; aux pleurs du bébé, la maman émet des paroles de consolation ou lui passe des câlins, aux cris non codifiés la maman essaie plusieurs choses pour répondre adéquatement au besoin de l'enfant. Le scénario ainsi décrit n'est rien d'autre que de la traduction sous sa forme intrasémiotique et intersémiotique. La traduction est dite intrasémiotique lorsqu'elle consiste par exemple à traduire un message non verbal tel un geste en un message non verbal. Elle est intersémiotique lorsqu'il s'agit de traduire un message non verbal en des mots ou vice versa. La

traduction intralinguale est aussi courante chez l'enfant commençant à acquérir une langue avec d'énormes difficultés de prononciation. Il se voit obligé, bien de fois, de se reformuler pour mieux se faire comprendre. Les personnes âgées et les personnes atteintes de bégaiement en font autant pour satisfaire au besoin d'intercompréhension.

Au-delà de la famille, c'est-à-dire dans les activités impliquant la communauté entière, la traduction est diversement utilisée pour satisfaire aux besoins de communication à l'occasion de certaines cérémonies ou pratiques coutumières. A l'image des langues ou de la parole dont la manipulation est l'affaire des griots, faisant ainsi d'eux des professionnels de la parole, la traduction, pratique courante lors des funérailles, des rites coutumiers et autres revient aux mêmes griots, faisant d'eux des traducteurs communautaires. Par exemple, pendant les funérailles en pays San (population du Nord-Ouest Burkina), pour dire les éloges du défunt ou de la défunte, le communicateur le fait dans une voix relativement basse et est repris par le griot dans la même langue mais dans une voix relativement haute et rythmée de son tamtam. La reprise des éloges dans la même langue est belle et bien la traduction dite intralinguale (Jakobson 1987, p.429). La traduction intralinguale a également lieu lorsqu'un chef s'adresse à sa communauté. En général, il le fait dans une voix relativement ordinaire et est repris à haute voix dans la même langue par un de ses ministres à l'adresse de sa communauté.

La traduction comme outils de communication intercommunautaire

Au Burkina, les échanges et interactions entre communautés de langues et cultures différentes, que ce soit en milieu rural ou urbain, se font majoritairement au travers des langues interethniques à savoir le moore, le jula, le fulfuldé et le français, langue officielle. Ainsi, les communautés du grand ouest du Burkina font recours au jula pour communiquer entre elles, celle du grand centre utilise le moore pour se faire comprendre entre elles et enfin les populations du grand Nord font usage du fulfulde pour les besoins de communication intercommunautaire. Cependant, il faut remarquer que toutes les communautés du grand ouest ne sont pas forcément locuteurs du jula ; il en est de même pour les deux autres zones citées plus haut. Ainsi, une communication ou un échange impliquant ces personnes pose l'obligation de recourir à la traduction communautaire dans ses diverses formes en fonction du besoin de communication. En effet, « la traduction est une activité communicationnelle visant essentiellement d'une part à pallier un déficit linguistique et, d'autre part, à acquérir des informations, des valeurs et des connaissances chez l'autre. Elle constitue donc, à cet effet, un pont relationnel entre personnes, individus, communautés, de langues et cultures différentes (Youané, 2016, p.119). Il va s'en dire que la traduction intervient chaque fois qu'une barrière linguistique voire communicationnelle s'érige entre communautés ou individus appartenant à ces communautés n'ayant en commun aucune langue. Ainsi, les

interactions entre les communautés au Burkina Faso dont la composition sociolinguistique et culturelle est plurielle et diverse sont assurées à grande échelle par une communication interculturelle au travers de la traduction communautaire interlinguale. C'est à dire la traduction ou l'interprétation d'un message d'une langue vers une autre. Cette forme de la traduction est conduite par une ou des personnes locutrices des langues interethniques ou véhiculaires de la zone concernée dont elles connaissent suffisamment la culture. Ces traducteurs ou interprètes communautaires n'ont pas un statut reconnu comme tel par les communautés mais l'on leur reconnaît de mieux connaître les communautés concernées et leurs cultures et de manipuler leurs langues avec aisance. C'est ainsi que la traduction constitue la langue des cultures au Burkina Faso. En effet, les communautés burkinabè, aussi nombreuses que multilingues et multiculturelles doivent leur coexistence, leur vivre ensemble pacifique et harmonieux à la traduction, facteur intégrateur et créateur de liens sociaux. Il ne serait donc pas erroné de considérer qu'étant « dialogue des langues et des cultures, écoute de l'étranger et interaction avec l'autre, la traduction est vecteur d'échanges et créatrice de lien social » (Lavault-Olléon 2008 :7 citée par Youané, 2016 :117). Somme toute, la traduction communautaire permet d'éviter les incompréhensions dues à la culture, à la fois dans des contextes personnels, communautaires ou intercommunautaires.

Jadis, non reconnus comme traducteur ou interprète communautaire, les personnes exerçant ce métier à l'intérieur ou entre les communautés, voient de plus en plus leur métier formalisé eu égard à la récurrence des besoins en communication communautaire. En Example pour communiquer avec les parents d'élèves les directeurs d'école font recours au président ou tout autre membre du bureau des parents locuteur du français ou de la langue interethnique de la zone qui bien souvent joue le rôle de traducteur communautaire. La traduction intercommunautaire a aussi lieu lors des consultations dans les centres de santé où bien souvent les agents de santé font recours à un agent communautaire de santé pour faciliter la communication entre le patient et les agents de santé au travers de la traduction. La formalisation du métier de traducteur communautaire se manifeste en milieu rural par le recours aux mêmes personnes chaque fois que de besoins et en milieu urbain, les institutions telles que la Justice recrutent des traducteurs communautaires par voies officielles.

Conclusion

Le Burkina Faso, pays des multiples communautés de cultures et de langues différentes doit sa relative accalmie sociale et communautaire, certes à des facteurs de cohésion dont l'intraculturalisme et la parenté à plaisanterie mais force est de constater que la traduction communautaire contribue à relever les défis communicationnels imputables aux différences de langues et de cultures. En clair, la traduction, même en l'absence de langue, établit le lien de communication (cas des bébés) et

réussit là où les langues ont failli du fait de leurs différences. Ainsi, « elle unit les peuples et les communautés tout en conservant leurs diversités linguistiques ou culturelles » (Youané, 2016 p.118). Jadis, considérée comme une simple activité linguistique de comparaison des langues, la traduction de par ses attributs dans la vie des sociétés, des langues et des cultures dans une logique d'interdisciplinarité scientifique mérite de passer sciences sociétales eu égard à ses multiples domaines d'intervention en lien avec la société en général.

Bibliographie

Bassnett Suzane, (1991), *Translation studies*. Routledge London New-York.

Baki Bali Timothée, (2019), Ecoles bilingues en contexte plurilingue burkinabè et recherche terminologique en mathématiques, français/langues nationales : perspectives pédagogique et lexicographique. Thèse de doctorat, Normandie Université, Caen.

Ben Yahmed, Danielle & Houstin Nicole (2009), *Atlas de l'Afrique* (éd. Nouvelle édition) Pitte Jean-Robert. Les éditions du Jaguar.

Cabin Philipe & Dortier Jean-François (2008), *La communication : état des savoirs* (éd. 3e, actualisée). Auxerre : Sciences humaines.

Dudouet Gérald, (2012), *Savoir communiquer*. Paris : Eyrolles.

Burkina Faso (2007), *Loi N° 013-2007/AN portant loi d'orientation de l'éducation*. Assemblée Nationale.

Carpi, Elena, (2006), Traduction écrite et didactique des langues : entre communication et éducation interculturelle, *Ela. Études de linguistique appliquée*, 2006/1 no 141, pp. 69-76.

Lavault-Olleon Elizabeth. (2008), *La traduction comme engagement*, Ecart d'identité N°113 / 2008 Université Stendhal Grenoble (GREMUTS-ILCEA) Dialogue des cultures : de la traduction.

Richard, Etienne., & Michèle, Amiel. (1995), *La communication dans l'établissement scolaire*. Paris : Hachette éducation.

Youané, E. (2022), « La traduction au cœur de la communication interculturelle en milieu scolaire au Burkina Faso, dans les CAHIERS DE L'ACAREF, VOL.4 N° 9/ Juin 2022, 60-71

Youané Elie (2016), Didactique de la traduction au cours d'anglais dans les Établissements secondaires au Burkina Faso : états des lieux et perspectives. Thèse de doctorat. Université de Koudougou, Burkina Faso. Manuscrit.